

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA. Février 10 Olympiens. 14 Falstaffiens. 17 Mitrans. 20 Elèves d'Obéron. 25 Atlantidiens. 27 Chevaliers de Momus. Mars: 2 Equipe de Protée. 3 Rex. 4 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 4 février 1907. Thermomètre de E. Ciaduel, Opticien, Successeur de E. & L. Ciaduel, 915 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin... 54 12. Midi... 64 18. 3 P. M... 66 19. 6 P. M... 64 15.

NOTRE Nouveau Feuilleton

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un feuilleton dont la lecture sera attachante: "Belle Amie", dû à la plume d'un écrivain bien connu, Paul Rouget. Dans cette dernière œuvre du grand romancier il y a des pages charmantes qui reposent des émotions fortes que l'on ressent à suivre certains personnages au fur et à mesure que se déroule l'action et où se produisent les scènes les plus émouvantes.

AU MAROC.

Dans un débat public à la Chambre des Députés, l'autre semaine, le ministre des Affaires étrangères de France, M. Pichon, a solennellement déclaré que le gouvernement poursuivait jusqu'au bout la mission de pacification du Maroc qui lui avait été confiée par les puissances; qu'il s'en tiendrait strictement aux clauses de l'acte d'Algésiras en réprimant les soulèvements et en organisant la police qui, à l'avenir, devait assurer l'ordre.

Un cheval célèbre.

Un cheval qui fut célèbre et auquel S. M. Edouard VII tenait particulièrement, parce qu'il avait fait triompher ses couleurs dans le Derby, Persimmon, vient d'être victime d'un accident qui va entraver sa carrière. C'est en 1897, que Persimmon, monté par Watt, gagna le Derby. C'était le quatrième Derby

jet de conquête, il était en même temps résolu à ne pas permettre que l'intervention dans le Maroc prit un caractère international, c'est-à-dire qu'aucune part de la mission qu'il a acceptée et qu'il s'est engagé à accomplir avec le concours nominal de l'Espagne, fut, quel qu'en fussent les détails, être assumée par un autre gouvernement.

Les intérêts de la France dans l'empire chrétien sont d'une telle prépondérance, a-t-il dit en concluant, que le gouvernement ne pourrait laisser à d'autres le soin de les sauvegarder, même dans la plus légère mesure possible.

En parlant ainsi, après de longs débats sur la politique étrangère de la France, et surtout après un discours dans lequel M. Delcassé, ancien ministre des Affaires étrangères, avait défendu avec une ampleur magistrale la politique étrangère de la France depuis plusieurs années, M. Pichon a certainement répondu au vœu de l'opinion publique, car la Chambre, à une très forte majorité, a voté un ordre du jour exprimant sa pleine confiance dans le gouvernement pour la conduite des affaires marocaines.

D'autre part, aucune protestation ne s'est élevée parmi les puissances signataires de l'acte d'Algésiras, de sorte qu'on peut considérer que le programme de l'intervention française dans le Maroc est définitivement accepté et que l'a décliné le ministre des Affaires étrangères.

La France n'a donc qu'à poursuivre sa mission, et on ne saurait mettre en doute son intention de l'accomplir, quelles que soient les difficultés qu'elle rencontrera, les efforts qu'elle devra faire.

Et son succès est certain, car depuis le commencement des opérations militaires les soldats français envoyés au Maroc ont montré une discipline, un entraînement, une valeur qui sont la preuve éclatante de la force de l'armée dont ils font partie, et démontrent qu'ils sont les dignes descendants de ceux qui ont lutté pendant près d'un demi-siècle dans les plaines et les montagnes de l'Algérie pour doter la France de la plus belle de ses colonies.

que son jockey remportait. Les couleurs du prince de Galles devaient être, une seconde fois, victorieuses dans la même épreuve, trois ans plus tard, avec Diamond Jubilee.

Persimmon a rapporté à son propriétaire \$67,650 francs. Pour qui connaît l'intérêt que porte au sport hippique le roi d'Angleterre, on conçoit que l'accident dont son cheval préféré vient d'être victime, l'ait particulièrement affecté.

Pittoresque esquisse.

Lemoine, qui fabriquait des diamants artificiels, est peu de chose à côté d'un Anglais qui les élève et les cultive comme les pommes de terre, et dont M. de Boisandré esquisse pittoresquement la figure hallucinée:

Ce nouveau prodige n'est même pas un ingénieur, comme tout le monde aujourd'hui, c'est un vulgaire corconnier, — que dis-je? — pas même un corconnier, un raccommodeur, un réparateur de chausures! Et ce ravaleur ne possède — est-il besoin de le dire? — ni un four spécial, ni même un creuset, dans son humble échoppe.

Quelques pots de fleurs remplis de terreau vulgaire et un petit flacon contenant un mystérieux liquide, voilà tout son attirail. La Science et le Génie en bouteille! Ne croyez pas que je plaisante. Ce cultivateur de diamants n'est point un mythe. Il s'appelle M. Cooke; il habite Londres, et il a même été interviewé, ces jours-ci, par un de nos confrères auquel il a bien voulu donner quelques indications sur sa culture intensive des pierres précieuses.

M. Cooke prend sa petite boutique; avec la pointe de son tranchet, il cueille quelques globules qui flottent à la surface du prodigieux élixir. Ces globules, qui sont déjà, selon lui, des germes ou des œufs de diamants, l'opérateur les traite selon certaines formules: il les dépose en une dans ses pots de fleurs et les confie, sans plus y toucher, à la puissance génératrice de la Terre.

Au bout de quatre printemps, le "grand œuvre" est accompli, et les pots de fleurs se remplissent de gemmes incomparables. Ainsi les papillons sortent, un matin d'avril, de leurs chrysalides!

LEGION D'HONNEUR.

A la liste des grands chanceliers de la Légion d'honneur, il est intéressant d'ajouter les noms des surintendants de la maison des Légionnaires de Saint-Denis.

On sait que cette belle institution fut fondée en 1809: la première surintendance fut la baronne Dubouzet, veuve d'un colonel et tué à Jemmapes en 1792 et baronne de l'Empire; de 1816 à 1820, la comtesse du Quengo, veuve d'un officier de marine fusillé en 1795 comme émigré; de 1820 à 1837, la comtesse de Bourgoing, née de Prevost de La Croix, veuve d'un ministre plénipotentiaire en Saxe; de 1837 à 1851, la baronne Dannerly, ex-gouvernante des princesses d'Espagne, veuve d'un consul à Barcelone; de 1851 à 1870, la baronne Daumesnil, née Garat, veuve du célèbre général du premier Empire, gouverneur de Vincennes; de 1870 à 1883, Mme Le Ray, née de Ruyss, veuve d'un contre-amiral; de

1888 à nos jours, Mme Ryckebusch. Toutes ces nobles femmes ont, en dévouant leur vie à cette admirable institution, continué la tradition qui est inscrite sur le fronton du palais: Honneur et Patrie.

Ville flottante.

La ville flottante de M. de La Harpe ne serait-elle pas un mythe?

Il paraît que l'on va, en Angleterre, réaliser cette utopie, mais il ne s'agit pas en l'espace d'une ville, mais d'un hôtel! On aménagerait un vieux paquebot en vaste caravansérail, avec un capitaine comme directeur et un personnel dévoué en matelots.

L'idée n'est peut-être pas si mauvaise: il y a tant de gens qui n'hésitent pas à la satisfaire en parcourant les océans, sans autre raison que de se distraire. Cet hôtel stationnerait tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, pendant un semestre, un mois; on se livrerait aux douceurs de la pêche, du canotage, et le soir, des représentations théâtrales charmeraient les habitants de cet hôtel nouveau genre.

Nous ne serions pas très élevés, car il n'y aurait pas de loyer à payer, pas de taxes, sauf les droits de port.

Voilà une idée à creuser!

THEATRES.

OPERA.

La seconde représentation de "Fedora", l'opéra de Giordano, hier soir, a obtenu un succès aussi grand, aussi complet que la première, au point de vue de la musique qui classe son auteur parmi les maîtres, aussi bien qu'au point de vue de l'interprétation contre laquelle il n'y a rien à relever.

Les spectateurs d'hier soir, assez nombreux, ont fêté comme il convenait Mme Ferrabini, dont la création du rôle de Fedora restera dans la mémoire de ceux qui l'ont entendue, Mme Olga Simzits, très élégante dans le rôle de la comtesse Sockerev, et MM. Malferrari, Pacini, Gianni, Neri, Biens, Lombardi et Muscari.

Le succès des deux premières représentations a décidé la direction à donner une autre fois "Fedora" dimanche soir.

Ce soir, "Le Barbier de Séville", qui est un triomphe pour la troupe Milano, avec Mme Ferrabini dans le rôle de Rosina.

Demain, "La Bohème", l'opéra de Puccini qu'on ne se lasse pas d'entendre et qui est rendu avec grand charme cette saison. Samedi, "Mignon", et dimanche en matinée "La Traviata".

TULANE.

Impossible de présenter au public le grand drame biblique "Ben Hur" dans des conditions plus parfaites que la direction du Tulane depuis lundi soir. Une mise en scène d'un luxe inouï ajoute à l'éclat de l'œuvre grandiose qu'imprégnent des artistes de tout premier ordre.

"Ben Hur" est donné en matinée aujourd'hui.

CRESCENT.

Les chansons des désolés comédiens Murray et Misk et leur joyeux partenariat dans "The Sunny Side of Broadway" au Crescent sont déjà populaires, et leur popularité ira en augmentant jusqu'à la fin de la semaine.

Poudre Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et parfume l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées. ETABLIS EN 1866 PAR

J. H. Lyon, D.D.S.

Il y avait foule hier aux deux représentations de cette amusante comédie musicale.

ORPHEUM.

L'exécution des amusants numéros qui composent le programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine a été tout autant goûtée aux deux représentations d'hier qu'à la première lundi soir.

Ce programme maintient hautement la réputation d'excellence qu'a conquise l'Orpheum.

JARDIN D'HIVER.

Le talent avec lequel la troupe du Jardin d'Hiver rend "The Belle of New York" assure à cet opéra comique un succès ininterrompu toute cette semaine.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et sociales, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

La neige en Algérie.

Paris, 4 février — Le ministre des colonies a reçu ce matin une dépêche de M. Jannart, gouverneur général d'Algérie, annonçant que 25 soldats de la 20e compagnie de la Légion étrangère ont perdu la vie le 1er février pendant un ouragan de neige qui a assailli un détachement de la Légion se rendant à Fort Lhasva.

EN RUSSIE.

Sébastopol, 4 février — A la suite des nombreuses attaques nocturnes qui ont eu lieu récemment dans les environs de l'Arsenal, le contre-amiral Wren a ordonné aux sentinelles de faire feu sur tous les suspects sans avertissement préalable. Cet ordre sera mis en vigueur de 6 heures du soir à 6 heures du matin.

Départ du ministre américain à Buenos Ayres.

Buenos Ayres, Rép. Argentine, 4 février — M. Arthur M. Beaupré, ministre des Etats-Unis

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds, L'écue de danger, pieds, Hauteur, pieds, Changements dans les dernières 24 heures.

Les ballotages en ville.

Il n'y aura le 25 février des élections de ballottage en ville que pour le sénateur du septième district, représentants du neuvième ward et pour le percepteur de taxes du septième district.

Navire perdu.

Philadelphie, Pa., 4 février — Le vapeur "Bluefield", parti de Jacksonville le 21 janvier pour Philadelphie, n'a encore été signalé nulle part, et l'on a perdu tout espoir à son sujet.

La famine en Russie.

St Pétersbourg, 4 février — Un projet de loi allouant une somme de 8 millions de roubles aux populations éprouvées par la famine a été soumis aujourd'hui à l'approbation du Cabinet et sera prochainement déposé à la Douma.

INCENDIE.

Hier après-midi, vers une heure, une alarme a été donnée pour un feu causé par une défectuosité de cheminée découverte dans la demeure de Albert Wachsmeyer, avenue St Charles près Josephine. La bâtisse évaluée à \$18,000, a subi des dommages d'environ \$6,000. Les pertes sont couvertes par une assurance.

COLLISION.

Hier vers dix heures du matin une collision a eu lieu à l'angle des rues St Philippe et Bourbon entre le car No 61 de la ligne Clio et un

Tentative de suicide.

Bertha Beck, une jeune femme de 23 ans demeurant rue Douane, 1539, a tenté à ses jours hier matin vers deux heures et demie en absorbant des tablettes antiseptiques.

INCENDIE.

Hier après-midi, vers une heure, une alarme a été donnée pour un feu causé par une défectuosité de cheminée découverte dans la demeure de Albert Wachsmeyer, avenue St Charles près Josephine. La bâtisse évaluée à \$18,000, a subi des dommages d'environ \$6,000. Les pertes sont couvertes par une assurance.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O. No 62. Commencé le 21 nov. 1907.

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT. PAR HENRI DEMESSE CINQUIÈME PARTIE. LES RIVALES. XIX. LA TOUTE PUISSANCE DE L'AMOUR. Suite. —Oui.....

—De par qui? —De par ton oncle Jacques, qui fut si tendre envers moi en ces dernières semaines et qui, en cette circonstance, m'aida fort. —Explique. —Jean persistait à demander que tu sois sa femme... J'en informai Jacques... Il fut d'avis, comme toi, qu'on ne devait rien cacher de la vérité à Jean... —Le brave homme! —Il se chargea de tout lui révéler. —Et Jean? —Jean a dit que tu ne pouvais être responsable et que, de reste, si les enfants sont soimés à porter leur part du mal quo fient les leurs, ta se paye... —Généreux!... Mais sa mère? —On lui devait confiance à lui... On ne doit rien à Catherine, qui ne sait, ne saurait rien, jamais. —C'est juste. —Donc, si Jean venait... Lucette, dans une émotion qui s'augmentait de minute en minute depuis le commencement de cet entretien instigué, répéta: —Si Jean venait... —Tu l'accueilleras?... —Viendra-t-il?... —Je l'attendrai... —Ce matin?... —Ton oncle Jacques, qui a tout mené depuis huit jours, pour ton bonheur, qui lui est cher, auquel il veut aider... —Oui, oui, le brave hom-

me!... —Ton oncle Jacques, donc... doit nous amener Jean tout à l'heure... —Mélie se leva... Lucette, éperdue, attendit. —On a marché dans le jardin... dit Mélie... Il vient. —Elle ajouta plus bas, d'une voix douce, presque suppliante: —Accueille-le... Oui, ton bonheur est là!... —La porte s'ouvrit cependant... La silhouette de Jacques apparut sur le seuil. —Derrière lui il y avait Jean Leguël et maman Catherine. —Entrez... mon frère... Entrez, Jean... Entrez, Catherine... dit Mélie, dont le masque était transfiguré, rayonnant... —Il sembla à Mélie, à Lucette, à cette minute solennelle, que le pardon entraît, pour elles, dans la "maison maudite". —Jean était pâle... Il tremblait un peu... Il portait une gerbe de fleurs, coupées dans le jardin de Jacques... —Lentement — sur un geste encourageant de Mélie, il s'approcha de Lucette... qui le regarda venir, profondément émue... les yeux grands ouverts sur lui... —Il lui offrit ses fleurs... —Je t'aime plus que jamais... dit-il. Veux-tu de moi?... Lucette lui tendit la main comme respectueusement sans pouvoir articuler un mot.

—Tu veux être ma femme?... demanda Jean, encore... —Désolée!... Reconnaissantes!... répliqua Lucette. —Lors, Jean s'éteignit sa promesse... lui mit un baiser sur le front... et lui passa au doigt la belle bague au cœur d'or. FIN Electrocuté. Trenton, N. Y., 4 février — George Stewart, un noir, a été électrocuté dans la prison d'Etat aujourd'hui pour le meurtre de John Snell, dont il y a plusieurs mois. L'exécution eut lieu à 6 heures a. m., sans aucun incident fâcheux. Mort du ténor Delamatto. Chicago, 4 février — Miro Delamatto, bien connu pendant plusieurs années comme ténor de grand opéra et qui devint récemment directeur d'un théâtre de cette ville, est mort aujourd'hui d'une pneumonie.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O. No. 1. Commencé le 5 février 1908.

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT. PAR PAUL ROUGET. PREMIÈRE PARTIE. ENTRE DEUX AMOURS. I. LE VŒU D'UN MOURANT. L'heure était délicieuse. Mal à l'aise et la tombée d'un

soir sur le paysage asiatique, à Lang Son, un des coins les plus pittoresques de notre colonie tonkinoise, formait aux idylles tendre un cadre merveilleux. —Gilberte Yvelinère, l'héroïne d'une de ces idylles, fille du résident, avait vingt ans. Grande, mince, souple, brune, c'était une créature de charme, de rêve et de beauté... de délicatesse aussi, semblait-il, car le visage à l'ovale allongé, aux joues un peu creusées, était d'une pâleur mate sur laquelle tranchait trop vivement l'éclat févreux des yeux sombres cerclés de bistre. —Elles les avait levés, ces beaux yeux, aux lourdes paupières, vers le jeune homme... un officier... qui était penché à son côté et dont un bras était passé à sa taille. —Jacques Fréménil incarnait la force, la bravoure, la loyauté, la bonté. Son visage était fier, bûlé par le soleil des tropiques, portait l'empreinte des vertus civiques et guerrières qui animaient son âme. L'énergie et la franchise se lisaient dans le regard droit de ses yeux bruns. Soldat de cœur et d'attitude, il imposait spontanément le respect et la sympathie. —Doucement, les deux jeunes gens avaient fait quelques pas dans le jardin entouré d'une haie d'aréquiers, très haute et très épaisse, qui les mettait à l'abri des regards indiscrets.

Et, des lèvres de l'arquis jeune fille, tombaient tout à coup ces mots: —Mais, dites-moi, Jacques, cet amour que vous me jurez, combien de temps durera-t-il? —Il durera toujours, ma Gilberte. —Vous m'en faites le serment? —Ah! de toute mon âme... —Etes-vous rassurée à présent? —Je suis heureuse et je vous adore. —Dans l'incendie du couchant, la petite pagode abandonnée, et dont le lieutenant avait fait sa demeure, surgissait tout-près, aimée d'or, enveloppée d'un silence et de reconcement. —Comme Fréménil semblait vouloir garder Gilberte vers la porte, la jeune fille se redressa brusquement: —Non, Jacques... Théo m'attend à la passerelle, là bas... Je ne puis rester longtemps. Mon père, qui s'est rendu chez le commandant Théry, ne tardera pas à rentrer. Il faut qu'il me trouve là à son retour. —Comme je vous remercie d'être venue au instant! Et il, la voix exaltée, en serrant plus fort dans ses mains nerveuses les petites mains brûlantes de la jeune fille. —Leurs regards, qui, de nouveau s'étaient pris, lentement se fondaient l'un dans l'autre. —Il y eut un silence, puis Gilberte demanda: —Alors vous allez sans retard

